



Cinq vélos dans un équilibre fragile

Par Louise Mercier

(Deschambault)

Cinq vélos appuyés les uns contre les autres dans un équilibre fragile. Des vélos robustes.

Une pancarte indiquant des chiffres qui ne correspondent plus à la réalité. Vitesse 30.

Cinq milles et $\frac{3}{4}$.

Un sac en toile robuste, avec des attaches en cuir, accroché à la pancarte, comme un signe de victoire.

Une campagne vierge et des clôtures qui laissent imaginer le bétail qui broute à deux pas.

Nous sommes à Deschambault en direction de Grondines. Dans un temps parfaitement révolu. La photo s'intitule : « Le temps de l'innocence ». La vignette précise qu'elle a été prise en 1938 par Florence. Pas de nom de famille.

* * *

Geneviève s'est arrêtée au café de Deschambault où elle a donné rendez-vous à son amie Marianne pour partager son équipée du dimanche. Ses vêtements techniques, moulants, son casque aux couleurs vibrantes, tout dans son équipement de cycliste laisse deviner qu'elle est une fière sportive et que la pratique du vélo meuble en priorité ses week-ends. L'exposition de photos sur les murs du café souligne le 300^e anniversaire du village, c'est ce que la serveuse lui a dit. Geneviève se laisse prendre au jeu de deviner les vies derrière ces clichés d'un autre temps. Puis tout à coup son regard s'arrête à la photo aux cinq vélos anciens.

Cette photo, sa grand-mère Florence l'avait chérie toute sa vie. Geneviève l'avait reconnue instantanément. C'est sa mère qui lui en avait parlé lorsqu'elles l'avaient retrouvée. Sa grand-mère venait de mourir et les deux femmes fermaient sa maison. Aux dires de sa mère, Florence avait toujours gardé précieusement cette photo dans une boîte en métal et ne permettait à personne d'y toucher de peur d'écorner les coins. Elle la montrait une fois dans la vie de chacun de ses enfants, précisément le jour de leurs 14 ans. Elle disait alors « le temps de l'innocence » avec un sourire très doux. Après ça dépendait du caractère de chacun. Elle avait eu cinq enfants. Les filles en avaient appris plus sur ce que racontait la photo, les garçons, trop turbulents, n'avaient pas partagé le secret de leur mère. Invariablement, Florence refermait la boîte de métal, le regard mouillé.

Avec Marianne venue la rejoindre, Geneviève partage son émoi devant la photo accrochée aux murs du café.

« Ma mère, Gisèle, était certainement la préférée de ma grand-mère. Ça se voyait. Le jour de ses 14 ans, Florence lui avait montré la photo et raconté longuement ce qu'elle cachait. À l'été 1938, grand-maman avait 14 ans, elle étudiait chez les Ursulines à Québec. Elle faisait partie des guides, le pendant féminin des scouts. Sa troupe avait choisi comme camp d'été de faire le chemin du Roy à vélo entre Québec et Montréal. Ma grand-mère était sportive. Leur troupe s'était partagée en deux groupes et c'était le sien qui était arrivé le premier au poteau des 5 milles et $\frac{3}{4}$, bien en avance sur les autres. Le sac sur le poteau est triomphant. C'était comme accrocher un fanion de victoire. Ses copines et elle avaient attendu les autres en faisant un pique-nique : le plus mémorable de leur jeunesse. Grand-maman avait dit que la lumière du milieu du jour, le fleuve qui chemine à travers les rochers, les bateaux qui glissaient lentement au gré de la marée descendante, les oiseaux aquatiques qui volaient au ras de l'eau, tout ça avait créé ce jour-là une ambiance hors du temps à l'embouchure de la rivière Belle-Isle. Ce moment de pur bonheur avait galvanisé les cinq copines qui avaient la vie devant elles. Elles s'étaient juré amitié et solidarité toute leur vie, quoi qu'il advienne. Assises sur la grève un peu humide, elles s'étaient piqué le bout du doigt pour partager leur sang et leur serment. Rien, ni la guerre du début du siècle qui avait si durement touché leurs parents dans leur jeunesse ni cette crise qui les faisait maintenant rager, ne serait de leur vie à elles. L'avenir, la modernité leur appartiendrait. Elles auraient les garçons les plus beaux comme prétendants. Elles seraient infirmière, enseignante, épouse et mère, secrétaire. Son amie Élise avait même dit qu'elle serait médecin. Elle avait les meilleures notes du groupe et était la plus brave. Les cinq filles auraient une vie meilleure que celle de leurs parents. En tout cas, que celle de leurs mères.

« L'avenir n'avait pas été si bon pour elles, comme m'a conté ma mère. L'autre guerre, la 2^e, était arrivée si vite. La grisaille, la misère, la tristesse et la perte avaient marqué les jours et les années. Les anciennes amies s'écrivaient bien à Noël, ou à la naissance de leurs enfants, mais leur destin avait dévié et leurs beaux projets adolescents s'étaient évanouis. Son amie Élise avait mis au monde une fille, fruit de sa rencontre amoureuse avec un étudiant en médecine. Elle avait donné son bébé. C'était l'époque qui voulait ça,

trop religieuse. Elle était partie à la guerre, engagée dans les services infirmiers de l'armée et n'était jamais revenue. Florence, elle, avait fait son cours de secrétariat, mais avait laissé de côté sa dactylo pour langer ses bébés qui naissaient à une fréquence accélérée jusqu'à la grande opération qui l'avait libérée, à son grand soulagement, de cette obligation d'enfanter année après année.

« Cette photo, que Florence avait prise avec l'appareil prêté par son père, elle l'avait fait tirer 20 ans plus tard pour chacune de ses amies et leur avait envoyée avec sa carte de Noël comme gage tangible de leur serment d'amitié. "Le temps de l'innocence", c'est le titre qu'elle avait inscrit au dos de chacun des clichés. Pour elle, c'était la preuve que les moments magiques existent bien dans la vie. Ma grand-mère finissait inmanquablement l'histoire avec ces mots, les yeux trempés en refermant la boîte. Voilà, c'est une belle histoire, non ? »

* * *

Comment cette photo avait bien pu arriver aux mains de ceux qui avaient préparé l'exposition ? La question turlupinait les deux filles. La jeune serveuse, qui les observait de loin, avait entendu une partie de leur conversation. Elle s'est alors approchée pour leur dire que c'était une photo de son arrière-grand-mère, qui avait habité Deschambault une grande partie de sa vie, et qu'elle ne savait pas qui était cette Florence. Toutes les trois auraient bien voulu en savoir davantage sur ces femmes d'une autre époque. Combien d'années séparaient cette photo de maintenant ? 75 ans ? Une éternité.

Retournant à leur vélo, Marianne et Geneviève avaient la certitude que bien des nuances de cette histoire leur échappaient. Elles se sentaient si loin des préoccupations et des vies de leur mère, alors celles de leurs grand-mères...

- Y as-tu pensé, elles n'avaient même pas la pilule, ni même la réelle possibilité de choisir leur carrière, dit Geneviève en remettant son casque.
- Moi, j'suis TOUJOURS en contact avec mes amies. Juste penser que ces femmes-là ne communiquaient qu'à Noël, j'en r'viens juste pas...
- Ma mère m'a toujours dit que le temps était plus lent à l'époque. En tout cas, aujourd'hui, on n'a l'temps de rien.

- J'ai une idée. On devrait faire quelque chose de spécial. Comme un rituel pour marquer nos amitiés nous aussi. Pourquoi pas organiser un super pique-nique sur la plage où ta grand-mère a juré amitié à ses copines ? On pourrait repérer l'endroit exact.
- Bonne idée. J vais écrire un texto aux filles pour lancer l'invitation.
- Un pique-nique comme autrefois, avec chacune une recette que notre grand-mère nous faisait quand on était p'tites...
- J'aimerais bien que ce soit un moment où on se parle d'espérance, en mémoire de ma grand-mère Florence.

* * *

Cinq femmes, la jeune vingtaine.

Des sourires complices.

On voit la grève et un bateau des Grands Lacs qui descend le fleuve.

Près d'elles, de superbes vélos très colorés. Une nappe et un pique-nique gourmand.

Sous la photo qu'exceptionnellement elle imprimera et donnera à ses copines, Geneviève aura écrit : « En souvenir de grand-maman Florence, Deschambault-Grondines, août 2013 ».